

Fabiola Nicolas-Bragance (Université de Poitiers), **Pascal Saffache** (Université des Antilles)

La mer, de la prison aux nouveaux modes d'appropriation : de l'esclavage au tour des yoles rondes de la Martinique

Résumé

La localisation géographique et les atouts climatiques de la Martinique vont faire du littoral le principal atout pour le développement touristique de l'île. La plage et la mer à la Martinique deviennent donc la raison de la venue des populations touristiques qui se les approprient notamment pour se détendre et pour s'adonner au bronzage, contrairement aux locaux pour qui la plage n'est encore qu'un espace de convivialité que l'on fréquente qu'à de rares occasions. Toutefois, force est de constater que le regard porté sur le littoral a évolué. Désormais, la plage ne sert plus seulement à s'adonner aux joies des bains de mer et des repas familiaux, elle est désormais le lieu, par excellence, de la déambulation festive.

Mots Clés: littoral, tourisme, milieu maritime, géographie culturelle, aménagement

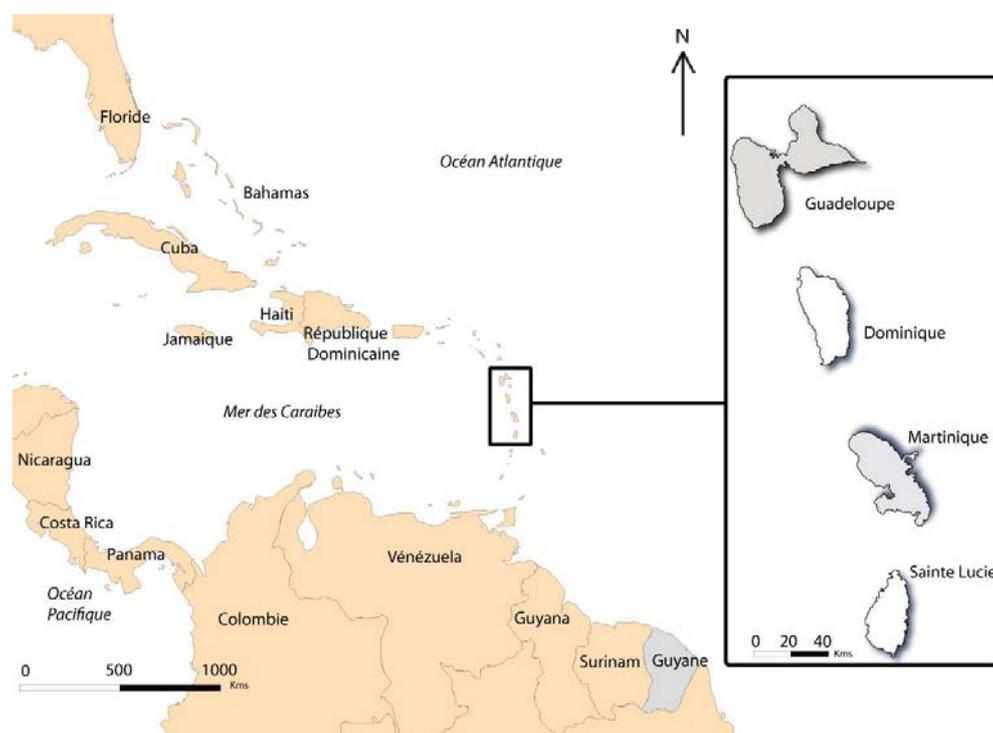
Introduction

La Martinique est une île située au cœur de l'arc antillais entre la Dominique au nord et la Sainte-Lucie au sud. Elle est baignée par la mer des Caraïbes à l'ouest et par l'Océan Atlantique à l'est (Illustration 1). La Martinique est une île volcanique qui dispose d'un linéaire côtier de 350 km. Au milieu du XXe siècle, le littoral martiniquais s'est imposé comme un espace prioritaire, pour les populations occidentales en quête du triptyque „soleil, mer, sable“. Ce sont d'ailleurs les pratiques touristiques qui vont entériner la conquête de l'espace balnéaire. Elles vont également assurer l'émergence d'un désir commun du rivage chez la population locale. En effet, pour les habitants de l'île l'espace littoral a longtemps été assimilé à un cadre naturel hostile. Depuis, le milieu marin côtier a connu une double évolution : celle de la représentation que se fait la population de ces lieux et celle des pratiques sociales. Longtemps déconsidéré par la population locale, le milieu marin martiniquais est désormais au cœur d'un processus de valorisation sans précédent. Il devient un lieu de prédilection des antillais invités à y faire la fête. En effet, depuis quelques années, on voit l'apparition de nouveaux événements festifs. Ces nouveaux temps festifs ont la capacité de cultiver les singularités, et de participer à la construction de l'identité territoriale. Très appréciées, elles privilégient l'unité et l'identité du groupe territorialisé (Di Méo „La géographie en fêtes“). Ces temps festifs ont, entre autres, comme point commun le fait de se dérouler sur les plages qui deviennent dès lors des haut-lieux porteurs de géosymboles. Le littoral s'inscrit dans une dynamique de conquête. Il s'impose comme un espace de „l'entre-soi“ vécu et approprié collectivement. Selon quelles modalités les fêtes de création récentes participent-elles au récent mouvement de réappropriation des littoraux par les populations locales ? Nous tenterons également de comprendre de quelle manière le Tour des yoles rondes de la Martinique, événement sportif et culturel massivement suivi, prend part de manière déterminante à cette nouvelle valorisation de la mer et du littoral.

Ainsi, cette étude rendra compte de la progressive construction du rapport à la mer et aux littoraux à la Martinique. Elle s'attachera également à souligner comment l'émergence de nouvelles pratiques sportives et festives a contribué à renverser les représentations et les usages de l'espace littoral.

Illustration 1

La Martinique, un territoire insulaire, situé au cœur de l'Arc Antillais



Nicolas-Bragance 2013

La mer: historiquement, un cadre naturel hostile

La mer s'envisage d'abord comme un cadre physique. Elle peut alors se définir comme une „vaste étendue d'eau régie par les lois de la mécanique”, qui „ne s'anime que par les éléments extérieurs qui l'entourent“ (Klein 20). Elle s'inscrit surtout dans un cadre symbolique puisqu'elle se décline essentiellement en littérature d'imagination. La mer constitue „une véritable catharsis collective” (Yellès 193), comme en témoigne son assimilation, pendant longtemps, à un „territoire du vide” (Corbin 1). En effet, eu égard à l'immensité qui la caractérise, elle fascine, suscitant à la fois crainte et respect. Dans un premier temps, l'image répandue de la mer fut celle d'un milieu hostile à l'homme. Charles Baudelaire, dans son poème *L'homme et la mer*, va s'attacher à dépeindre la force destructrice de cette dernière qui, à la fois secrète et insondable, aime le „carnage et la mort“ (Baudelaire). La mer est un élément dangereux qui attise l'angoisse de quiconque se prépare à effectuer une longue traversée. „Le marin qui n'est séparé de la mort que par la coque fragile du navire, aura conscience là, plus que partout ailleurs, de la fragilité de son existence” (Arcocha-

Scarcia 270).

Dans un autre registre, le géographe Jérôme Lageiste (2009) va mettre en avant la dualité de la mer. Dans un premier temps, elle captive, „excite l’imagination et renvoie volontiers à quelques aspirations du genre humain: rêve, évasion, attraction du mystère” (Lageiste 6). Puis, dans un second temps, elle effraie, tant elle est synonyme pour l’homme de souffrance et de mort. C’est ainsi qu’historiquement, les relations entre l’homme et la mer vont se résumer à une „chape d’images répulsives“ (Corbin 11).

Cette tendance se confirme sur le territoire martiniquais. Le rapport ancestral à la mer est marqué par le désintéret et la crainte de la population. Cette dernière s’est effectivement, dans sa très grande majorité, détournée des pratiques littorales (Desse „Perception et pratiques territoriales des littoraux de la Caraïbe”, „La plage”). Les causes sont à rechercher dans le peuplement de l’île durant la période esclavagiste, et plus particulièrement, dans les conditions avec lesquelles s’est réalisée la traversée de l’espace marin. La mer a matérialisé le passage du statut d’homme libre à celui de marchandise forcée de s’installer sur l’île pour devenir „une main d’œuvre servile abondante, peu coûteuse et d’un rendement maxima pour le travail de la terre” (Entiope 15). La mer fût donc le théâtre d’une dramatique déportation dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Elle fait d’abord office de prison pour les nombreux esclaves déportés. Ces derniers effectuent la traversée de l’Atlantique, enchaînés dans l’entrepont de navires négriers. La mer s’impose rapidement comme un tombeau pour ces nombreux captifs sur-entassés dans des conditions inhumaines d’existence. Nombre d’entre-eux seront jetés par-dessus bord par les membres de l’équipage tentant d’enrayer les épidémies qui se déclaraient. La dysenterie, la fièvre jaune, puis les maladies contagieuses comme la variole, font partie des premières causes de la mortalité des esclaves (Klein et Engerman). Aux épidémies, s’ajoutent de nombreux naufrages causés par la vétusté des navires ou encore par les combats navals. Entre l’interdiction de la traite et l’abolition de l’esclavage, les équipages dans l’illégalité n’hésiteront pas à se débarrasser de leur chargement à l’approche des gardes-côtes. La première perception de la mer sera alors celle d’une „traversée de violence, de promiscuité, de séparation, de peur, de privation” (Desse 1). La mer restera longtemps un espace en marge, chargé de valeurs négatives. Le littoral n’était en aucun cas un lieu de plaisir. Il réveillait plutôt les pires angoisses. C’est d’ailleurs cette perception du littoral qui est souvent transmise aux enfants à travers les contes martiniquais. Les contes sont porteurs de l’identité, des coutumes et des croyances populaires. Or, dans la littérature enfantine martiniquaise, le littoral est d’abord présenté comme un lieu manquant d’hospitalité. Il est assimilé à un espace dont il faut se méfier, synonyme de séparation, de perte et d’insécurité. À titre d’exemple, Alex Godard, dans le conte *Maman-dlo*, cristallise nombre d’appréhensions liées au milieu marin. Loin de présenter le littoral sous un aspect ludique, ce conte met en avant tout ce qu’il

recèle d'inquiétant. Le personnage clé de l'histoire a besoin de sable et de coquillages pour décorer la lettre destinée à sa mère partie vivre en France hexagonale. Pourtant, elle attendra l'absence de sa grand-mère pour s'aventurer sur la plage qui lui est interdite: „Là-bas, la mer est agitée et il n'y a jamais personne pour fouler le sable. Il est bien plus beau. Cécette ne parlera pas de cela à Man Ninie, parce qu'elle lui interdirait d'y aller. Elle attendra un jour où sa grand-mère ne sera pas là” (Godard 15).

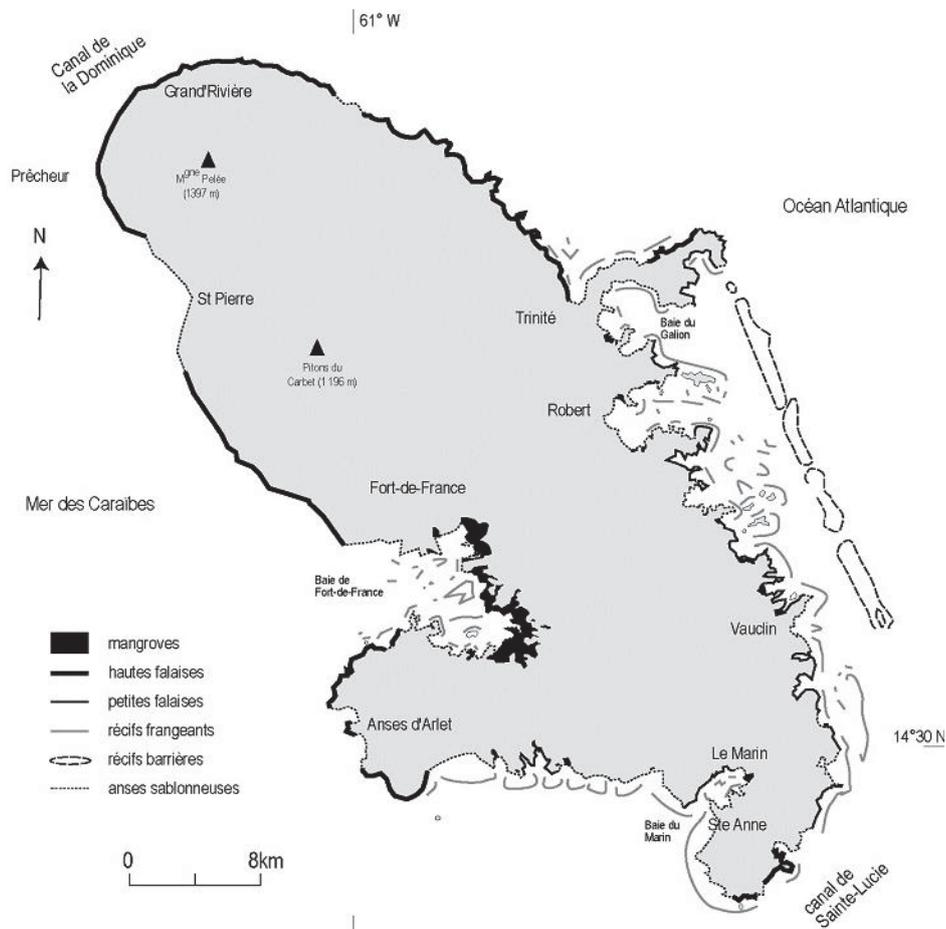
Ainsi, jusqu'au début du XXème siècle, les populations n'auront qu'une faible familiarité avec le milieu marin, encore considéré comme le domaine de la pêche et des pratiques illicites (Desse „Perception et pratiques territoriales des littoraux de la Caraïbe.”). „Exclu de toute spéculation agricole, espace en marge et périphérique, le littoral accueille dès les premières années de la mise en valeur européenne, les exclus; le marchand trop pauvre pour posséder la terre, le petit blanc artisan [...]; l'affranchi qui quitte les régions de plantation [...] pour s'installer pêcheur [...]” (Desse 27). En outre, Raphaël Confiat (1999) assure que les maisons des pêcheurs de la ville de Sainte-Marie tournaient le dos à la mer.

Seuls les pêcheurs se confronteront réellement à l'environnement marin. Ces derniers appréhendent la mer, leur espace de travail, comme „un espace de dérive à conquérir” (Dubost 125). Même les pêcheurs qui utilisent le milieu marin pour en exploiter les ressources ne sont pas à l'abri des dangers de la mer. Le titre même du conte de Godard, „*Maman-dlo*”, fait référence aux sirènes. Ces „Reines des Eaux“ promettent fortune aux pêcheurs et les attirent dans l'eau. Les *Maman-dlo* représentent ainsi les risques du métier de pêcheur.

Pour autant, les pêcheurs se sont installés sur le littoral, soit dans la mangrove qu'ils ont défrichée, soit dans la zone dite „des cinquante pas géométriques”. Cette bande littorale trouve son origine dès le milieu du XVIe siècle. C'est une réserve de terrains correspondant à 81,20m, qui s'étend le long du rivage, sur le pourtour de l'île. La présence des pêcheurs y sera alors considérée comme indispensable au maintien de la colonie, tout comme celle des maçons et des charpentiers (Thebaud). Les pêcheurs s'attacheront à fournir à la population locale, „les poissons rouges” dont elle raffole, c'est-à-dire l'ensemble des poissons, mollusques et crustacés qui peuplent les herbiers ainsi que les récifs coralliens” (Saffache et Ramdine). Un grand nombre d'espèces, constituant la faune ichtyologique de la région, sont en effet déconsidérées par la population qui ne les consomme pas (Farrugio et Saint-Félix).

En réalité, les écosystèmes marins martiniquais se composent de trois entités: des récifs coralliens, des herbiers de phanérogames benthiques et des mangroves (Illustration 2). Ces écosystèmes abritent une faune diversifiée qui leur est inféodée. Ils sont par conséquent traditionnellement exploités par les pêcheurs (Saffache et Ramdine).

Illustration 2
Aperçu synoptique du littoral martiniquais



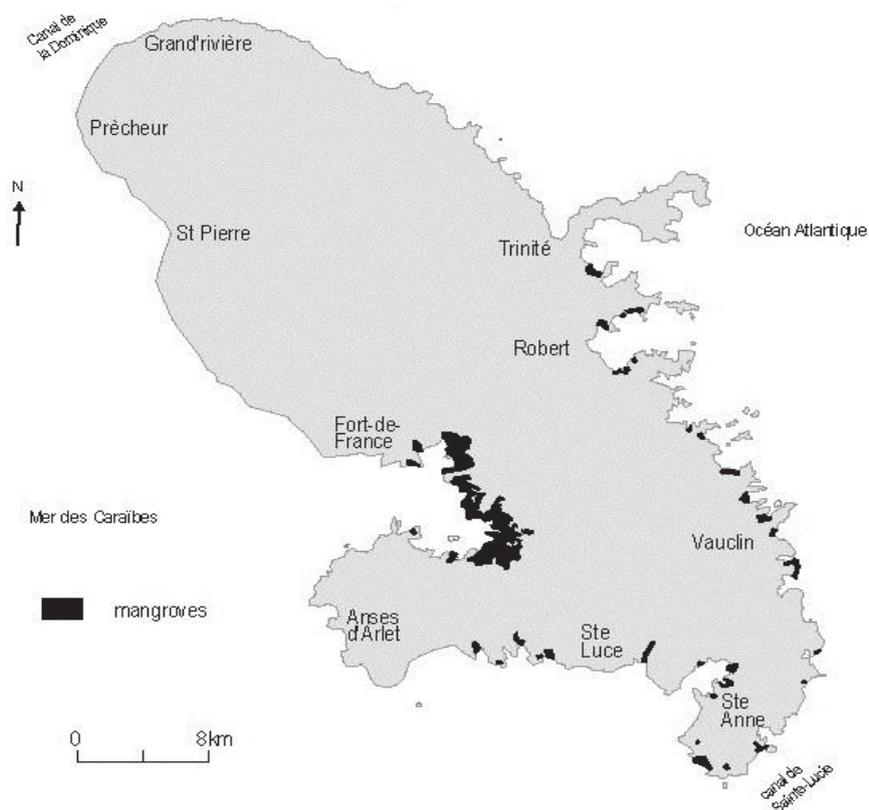
Saffache 2000

La pêche pratiquée en Martinique revêt un caractère artisanal. Elle se pratique particulièrement sur la façade Est atlantique de l'île, à l'aide d'embarcations de petite taille, les canots traditionnels. Cette région se caractérise, en effet, par sa richesse relative en espèces sédentaires de poissons et de crustacés. C'est ainsi que de la ville de Sainte-Marie, au Nord, à celle du Vauclin, au sud, les fonds seront l'objet d'une intense exploitation (Farrugio et Saint-Félix). Les ressources démersales du plateau insulaire seront quotidiennement exploitées en raison notamment du manque de moyens et de réelles connaissances nautiques des pêcheurs martiniquais (Desse „Martinique et Archipel guadeloupéen”).

Les pêcheurs occuperont donc cet espace limité à la fois comme lieu de vie et de travail. Ils vont initier, dans une large mesure, le peuplement du rivage martiniquais. Ils vont s'y implanter; y construire leurs cases et le transformer progressivement en un lieu de vie et d'échanges. Comme a pu l'observer Isabelle Dubost, "chaque soir, les pêcheurs se réunissent dans les cafés, sur les places ou au bord de mer pour discuter, jouer aux dominos ou à la pétanque" (Dubost 127).

Alors que les pêcheurs exploitent et apprivoisent la mangrove, cet espace va aussi cristalliser la peur de l'espace littoral. Elle couvre 1840 hectares et se situe dans le centre et le sud de l'île (Illustration 3). La mangrove la plus vaste de la Martinique se localise dans la Baie de Fort-de-France (Thebaud). Dès le début de la colonisation, ces forêts littorales ont attirées l'attention des Européens à cause de leurs racines enchevêtrées formant de véritables labyrinthes (Saffache „Les mangroves”). Il est désormais communément admis que les mangroves sont garantes d'un certain équilibre écologique. Occupant des espaces protégés – fond de baies, culs-de-sac marins, etc. – ces forêts marécageuses littorales abritent une faune nombreuse et variée. Ainsi, entre les racines entrelacées des palétuviers se développent de véritables nurseries permettant le renouvellement des espèces. Si la faune aquatique (poissons, mollusques, etc.) prolifère dans les mangroves, les oiseaux y trouvent aussi un habitat parfaitement adapté à leurs besoins. Enfin, les mangroves ont une double fonction purificatrice, puisqu'à l'image des forêts, elles absorbent le gaz carbonique et rejettent l'oxygène. En outre, elles absorbent de grandes quantités d'éléments polluants et jouent donc le rôle de véritables stations d'épuration naturelle (Saffache „ Les mangroves”).

Illustration 3
Localisation des mangroves de la Martinique



Saffache 2000

Pourtant, en dépit de l'importance de leurs fonctions écologiques, les mangroves ont longtemps été accusées d'être des zones insalubres, putrides et mal odorantes. Seules des populations marginales exploitaient les mangroves. Au début, elles n'en extrayaient que de quoi assurer leur subsistance quotidienne. C'est avec l'accroissement de la pression démographique, que ces populations ont pris conscience des profits qu'elles pourraient tirer de la vente des produits de la mangrove (charbon de bois, crustacés, etc.). Dès lors, la capacité de régénération de ces milieux a été dépassée, laissant place à un déséquilibre durable. En réalité, toutes ces dégradations résultent d'une entrée brutale de l'île dans la modernité, et plus précisément dans l'économie de marché (Saffache „Les mangroves”).

La littoralisation des hommes et des activités

Ainsi, parce que méconnues, les mangroves seront constamment défrichées et récupérées par poldérisation, notamment à des fins agricoles et urbaines.

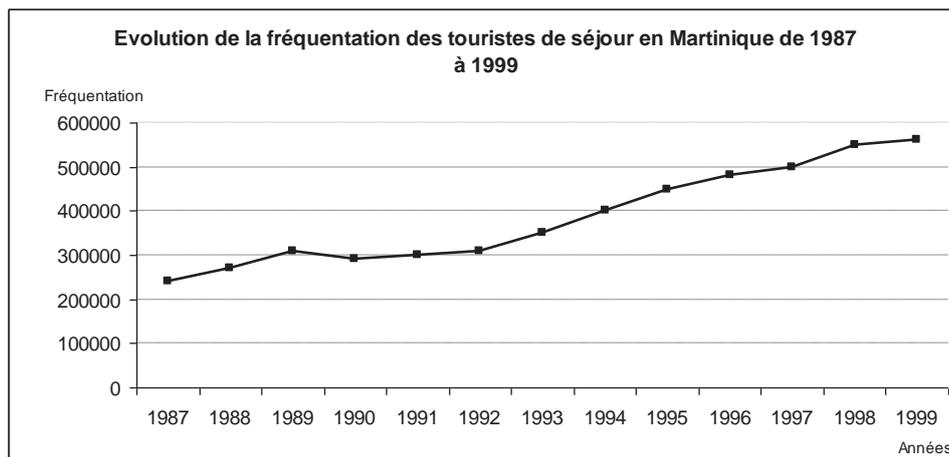
En réalité, la zone des cinquante pas géométriques va rapidement être mise en valeur, notamment pour favoriser le développement d'agglomérations. D'ailleurs dès le XVIIe siècle, l'édification de bourg sera une priorité majeure. La Martinique rentre dans une phase de densification littorale, d'abord parce que la population martiniquaise s'accroît, passant de 239 000 habitants en 1954 à 320 000 en 1967 (Thebaud). Ensuite, la crise de l'industrie sucrière propulse l'île dans une économie tertiaire et urbaine, fondée sur l'afflux de transferts publics externes. Le peuplement du rivage va dès lors s'intensifier. En effet, le déclin du système des plantations, combiné au rapide développement du littoral, va entraîner un important phénomène d'exode rural. Entre 1950 et 1960, 30 000 ouvriers agricoles (Burac et Hartog), vont quitter l'intérieur des terres pour le littoral en quête d'un emploi et de meilleures conditions de vie. La littoralisation des hommes et des activités sur la frange côtière martiniquaise sera telle qu'elle engendrera une „mal-littoralisation” due au développement d'une urbanisation diffuse, et incontrôlée, dans les zones naturelles (Goiffon).

Aujourd'hui, en Martinique, les agglomérations et les zones denses d'habitat diffus s'étendent sur 34,4 kilomètres de côtes. Les routes littorales, souvent bordées d'enrochements, occupent 9.6 kilomètres de côtes. Les zones industrielles littorales et les infrastructures portuaires (commerce, pêche et plaisance) occupent 5 kilomètres chacune. Les aménagements touristiques, souvent mis en cause dans la dégradation du littoral, ne s'étendent pourtant que sur 2000 mètres et se concentrent essentiellement en un endroit. On retrouve les mêmes constantes dans les autres îles de la Caraïbe (Desse et Saffache).

En réalité, la fin du XXe siècle a marqué l'avènement du tourisme dans les Caraïbes et d'une plus grande diffusion des flux touristiques à l'intérieur de la région. Le développement des activités touristiques dans les territoires de la Caraïbe s'impose comme l'alternative aux traditionnelles économies de plantation en difficulté. Si les produits de l'agriculture continuent d'être une importante source de revenus pour les États de la région, force est de reconnaître que leur déclin se précipite: les derniers marchés protégés s'ouvrent et les microéconomies insulaires sont confrontées à des concurrences internationale et intrarégionale qui les condamnent. Le tourisme, avec ses ressources locales, „si faciles à exploiter”, s'impose alors naturellement comme en témoigne la croissance soutenue des flux à l'échelle régionale (Dehoorne et al.). Le chiffre d'affaires du tourisme international de la région est estimé à 22 milliards de \$ US en 2000, soit plus d'un doublement en l'espace d'une décennie. Les emplois touristiques seraient désormais de l'ordre de 2,5 millions (World Travel and Tourism Council) contre 400 000 en 1990 (Gayle et Goodrich). Le tourisme s'affirme donc comme une activité primordiale pour la plupart des économies de la région.

C'est d'abord grâce à sa localisation géographique, et donc à ses atouts climatiques, que la Martinique voit son attractivité se renforcer sur le marché du tourisme international (Maurin et Raboteur). La diversification des moyens de transports, l'extension des zones urbaines, des stations balnéaires et des marinas vont propulser l'île dans l'ère du tourisme de masse. Les touristes vont se concentrer sur les littoraux, faisant de ces zones géographiques le socle de cette activité. Ainsi, la mise en valeur des zones côtières martiniquaises, et surtout celles du sud de l'île (Illustration 5), va s'accompagner de nouvelles perceptions de l'espace côtier.

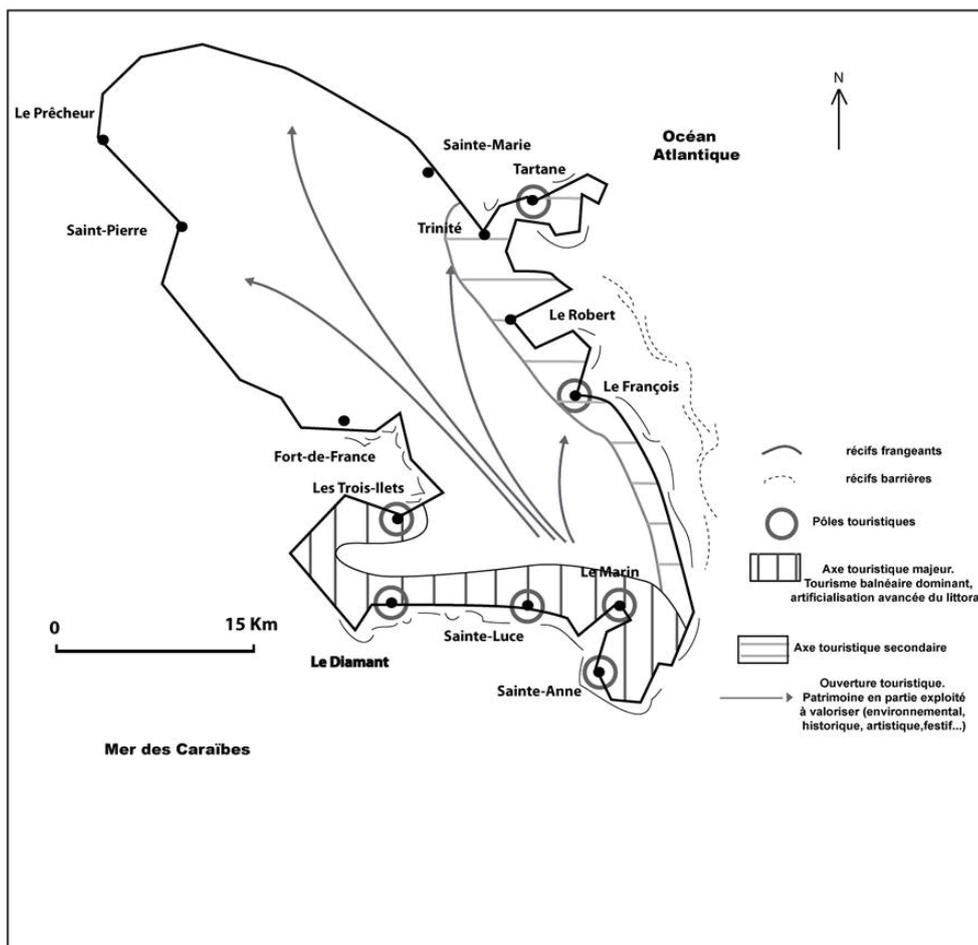
Illustration 4



D'après l'ARDTM, Les données chiffrées du bilan 1998 du tourisme à la Martinique, statistiques livre II, p. 68.

La période allant de 1960 à 1980 a ainsi connu un démarrage spectaculaire des aménagements touristiques. De 1987 à 1999, la fréquentation annuelle des touristes de séjour a été en évolution constante. En moins d'une décennie, elle a plus que doublé passant de 238 600 en 1987 à environ 564 000 touristes de séjour en 1999 (Illustration 4). C'est à partir de cette période que se construisent d'imposantes infrastructures hôtelières comme le *Bakoua*, le *Martinique Hilton*, le *Méridien* ainsi que bien d'autres infrastructures touristiques de la Pointe du Bout (Trois-Ilets) et de la Pointe-Marin (Sainte-Anne). Les lois de défiscalisation aidant, beaucoup de multinationales ont effectivement investi dans l'île. Pour développer rapidement l'activité, le nombre d'infrastructures touristiques a primé sur leur qualité, c'est-à-dire sur l'intégration de ces dernières dans le paysage. Les aménagements touristiques ont été calqués sur ceux réalisés en la France hexagonale. Aucune réflexion préalable n'a donc été menée concernant les pathologies socio-économiques et environnementales que pouvaient engendrer ce genre d'aménagement sur les littoraux du sud de l'île (Nicolas).

Illustration 5
L'emprise touristique sur le littoral Martiniquais



Nicolas-Bragance 2014

Le tourisme en Martinique, c'est essentiellement le soleil, la plage et la mer (Satta). L'île n'échappe pas à l'attrait du classique mythe territorial, qui en fait un paradis, un lieu placé hors de la marche irréductible du temps (Péron).

Les plages constituent d'ailleurs le paysage emblématique des îles de la Caraïbe. Elles sont le support matériel et idéal des activités de tourisme et de loisir (Desse et Saffache). Les populations touristiques se sont appropriées les plages et la mer, les plaçant au cœur de leur temps libre. Par leurs différentes pratiques, elles ont été les agents clés de la transformation de ces espaces. Les touristes ont eu la faculté de marquer durablement l'espace de leur culture et de leurs mœurs. Ils ont fait de la plage „un lieu de détente pour bronzer, se montrer, séduire par la beauté du corps“ (Desse 141). En façonnant les littoraux des usages qu'ils y mirent en pratique, les touristes contribuèrent à leur conférer une „identité touristique“ (Lageiste). Ils y appliquèrent leur vision de ce que doit être la pratique de la plage sur une île tropicale.

Pourtant, le regard que portent les habitants sur le littoral et l'espace marin diffère de celui des touristes. Force est de reconnaître que l'environnement côtier ne fera que plus tardivement l'objet d'un enthousiasme jovial pour les martiniquais (Grand-Clément). La notion de plaisir sera donc plus tardivement associée à la mer.

Pendant longtemps la plage sera considérée comme un espace de convivialité, fréquentée qu'à de rares occasions: lors des fêtes de Pâques et de Pentecôte notamment. Durant ces temps traditionnels festifs, les martiniquais se retrouvent massivement sur les plages, en famille et entre amis. Les plages ainsi investies deviennent, le temps d'une journée, un espace de „l'entre-soi“. C'est souvent l'occasion pour des familles de se retrouver autour d'un repas à l'ombre de la végétation littorale. Le bronzage et la baignade, pratiques héritées des populations touristiques, n'entreront que progressivement dans les mœurs (Desse „Les littoraux antillais“).

Le littoral approprié : évolutions des perceptions et des usages

Le littoral est devenu, en l'espace de quelques décennies, un territoire „du plein“, voire du „trop plein“ (Duhamel et Knafou). La décadence de l'économie traditionnelle a amorcé la déprise de l'intérieur de l'île. L'économie se tertiarisant, la population a été attirée par les villes littorales qui offraient les emplois dans la fonction publique, l'enseignement, le commerce, la santé, le transport et le tourisme. C'est ainsi que l'urbanisation des côtes, pour l'établissement des villes et des zones d'activité a accéléré la dégradation de l'environnement côtier.

Le tourisme, bien que n'étant qu'un facteur secondaire de la dégradation du littoral (Duvat) a aussi causé un appauvrissement des ressources naturelles. En effet, la construction massive d'infrastructures touristiques sur la côte méridionale de la Martinique a détérioré la qualité des

paysages et des milieux. Ainsi, dans de nombreuses stations balnéaires, les hauts de plage ont été cimentés pour faciliter l'accueil et le déplacement des populations. Des boulevards de front de mer et des digues-promenades ont été aménagés, limitant les transferts sédimentaires s'effectuant traditionnellement entre le haut et le bas de plage; ces secteurs n'étant plus alimentés en sédiments, ils se replient inéluctablement. Le piétinement répété des populations, les prélèvements sableux réalisés à des fins ludiques (constructions de pâtés et de châteaux de sable, etc.) et la coupe d'arbustes sont autant d'éléments qui s'associent aux précédents pour accroître la dégradation de la frange côtière et plus généralement l'érosion du trait de côte (Saffache „De l'érosion à la protection”).

Par ailleurs, force est de constater que le front de mer et la vue sur mer sont de plus en plus recherchés par la population locale. À l'évidence, le développement du tourisme qui tend à surévaluer les plaisirs de la mer et du soleil a entraîné les Antillais vers les plages et son style de vie. La valorisation du littoral par le biais de la publicité pour attirer les touristes américains et européens a aussi modifié la perception des lieux du quotidien et le regard que les Antillais portent sur les paysages et les modes de vie (Desse et Saffache). „Le littoral et ses deux éléments constitutifs plage et mer ont été investis sans cesse de nouvelles pratiques reflètes de nouvelles valeurs” (Duhamel et Knafou 54).

Pour autant, les littoraux aménagés ont perdu leur caractère naturel et sauvage et donc l'attrait qu'ils exerçaient auprès des touristes. Force est de constater que la situation de l'île est paradoxale. L'industrie touristique a favorisé le développement d'une infrastructure bétonnée. Or, les ressources naturelles sont particulièrement fragiles et sensibles aux transformations spatiales et structurelles. C'est ainsi que les changements et modifications, qu'ils soient environnementaux, visuels, sociaux ou économiques, affectent immédiatement l'espace naturel de l'île.

C'est un fait, le parc hôtelier construit grâce à la défiscalisation est vieillissant et a peu bénéficié de rénovation. Il n'offre plus le confort, les équipements et services attendus par une clientèle qui trouve dans la zone géographique une offre plus conforme et à un moindre coût. La faible rentabilité conduit d'ailleurs les exploitants à la fermeture, et bien plus rarement à la remise à niveau. D'autres font le choix de vendre leurs établissements à la découpe. C'est ainsi que des structures hôtelières, qui ont fait l'histoire du tourisme martiniquais, sont laissés à l'abandon, sans qu'aucune action de démolition n'ait été entreprise. Prenons, à titre d'exemple, les ruines de l'hôtel Méridien de la Pointe du Bout aux Trois-Ilets, devenu Kalenda Resort en 2005 (Nicolas-Bragance). Le groupe Kalenda a décidé de racheter ce complexe hôtelier considéré alors comme le fleuron du tourisme martiniquais. Mais c'était sans compter sur la dégradation de l'offre et sur la baisse de la fréquentation touristique. Entre gel des travaux de réhabilitation et placement en redressement judiciaire, le Kalenda Ressort, loin de rouvrir ses portes, est devenu une friche touristique, un

squat. La présence de ce „délaisé touristique“ (Bachimon) marque, de manière permanente, le paysage de l’île. Philippe Bachimon utilise le terme de „délaisé touristique“ pour signifier „la désaffectation partielle ou totale, plus ou moins durable, d’un espace approprié *in fine* par une activité touristique, sans démolition des installations et sans reconversion effective des lieux“ (Bachimon non paginé). Laissé à l’appréciation et à la vue de tous, cet hôtel abandonné, depuis près d’une décennie, matérialise l’évolution du tourisme balnéaire à la Martinique. La végétation reprend ses droits et témoignent de l’abandon du lieu. La plage attenante, jadis occupée que par les touristes résidents de l’hôtel, est aujourd’hui délaissée par la population touristique. Les martiniquais ont réinvesti cette plage et profitent maintenant de ce lieu construit pour coller à l’image de la plage paradisiaque faite de sable blanc, de cocotiers, avec une eau limpide et sans vagues (Photo 1 et 2).

Photo 1 et 2
Friche hôtelière de la Pointe du Bout, Martinique



Nicolas-Bragance 2013

En Martinique, les trois „S” – *sea, sand, sun* : mer, sable, soleil – ne suffisent plus pour assurer la satisfaction des clientèles touristiques. Depuis la fin des années 1990, la Martinique et la Guadeloupe sont confrontées à l’amplification du contexte concurrentiel régional et aux nouvelles évolutions de la demande touristique internationale. L’enclavement, la concurrence des pays à bas coûts de main d’œuvre, l’image dégradée à l’extérieur sont autant de handicaps qui freinent le développement touristique des Antilles françaises. Les chiffres sont particulièrement éloquentes: ils attestent du lent processus de dégradation qui affecte le tourisme martiniquais. Plus d’un million de touristes visitèrent l’île en 1999. En 2005, ils n’étaient plus que 639 000, pour n’être que 577 164 en 2009, soit presque moitié moins qu’en 1999. En Martinique, 1000 chambres et 26 hôtels ont

fermé en 10 ans (Dupont et Salzedo).

La complexification des attentes est telle que c'est désormais la recherche de la couleur locale, de l'épanouissement physique par la pratique d'activités corporelles, mais également le désir de fête et de distractions familiales ou collectives qui dominent la tendance actuelle. Parce que les vacances n'obéissent plus seulement à un profil-type, les ressources culturelles patrimonialisées sont identifiées, par les grandes instances internationales, ainsi que par les acteurs touristiques locaux, comme un volet stratégique essentiel capable de diversifier les produits touristiques.

Le patrimoine festif, un nouvel ingrédient pour un tourisme balnéaire revisité

Le littoral est au cœur d'un processus de valorisation sans précédent. Jadis réservées aux visiteurs, il s'impose de plus en plus comme le lieu de prédilection des Antillais invités à y faire la fête (Nicolas-Bragance et Saffache). Les fêtes accompagnent presque toujours les mouvements d'appropriation de masse du littoral. Qu'il s'agisse de la fête de Pâques ou de Pentecôte, c'est souvent en famille et autour d'un repas que les martiniquais se regroupent sur l'espace littoral. Les plages sont désormais socialisées (Crozat et Fournier) par une communauté locale fondée sur des bases amicales ou familiales.

La fête locale, et singulièrement le Tour des yoles rondes de la Martinique, est l'archétype de la ressource territorialisée. Le tour est une compétition sportive dans laquelle les membres d'équipage des yoles rondes se livrent une lutte acharnée pour atteindre la ligne d'arrivée en vainqueur (Photo 3). La yole ronde est un „bateau en bois robuste, mais très difficilement manœuvrable. Léger, sans quille, sans lest, sans dérive, ni gouvernail, a faible tirant d'eau, pouvant naviguer a une ou deux voiles, il est conçu par assemblage de planches ou bordes fixes horizontalement sur une ossature faite de membres“ (Société des Yoles Rondes de la Martinique 3). La yole ronde, embarcation traditionnellement utilisée par les pêcheurs, a connu des évolutions techniques qui en font aujourd'hui un engin sportif dont la construction est régie par des règles strictes, dans un souci de respect de la tradition, d'une part et d'optimisation de leurs performances d'autre part.

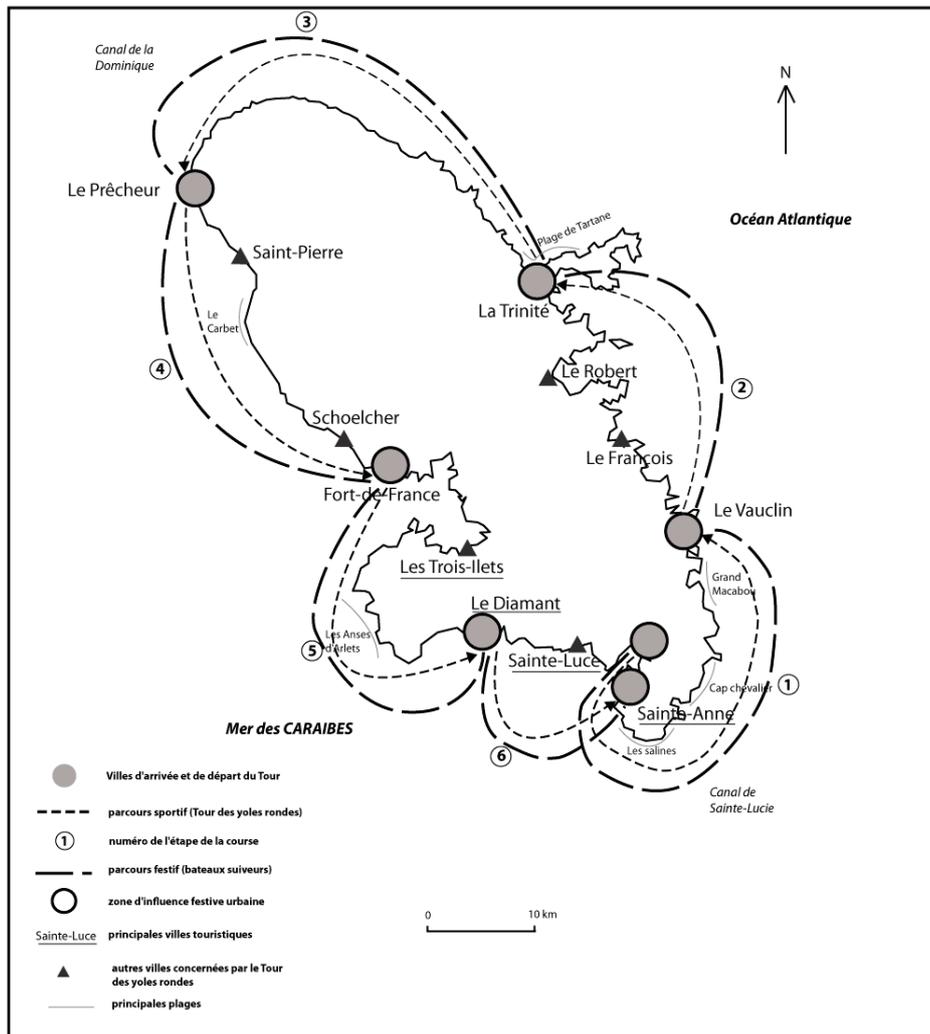
Photo 3
Tour des yoles rondes de la Martinique, 2010



Nicolas-Bragance 2010

Cette compétition unique est très prisée des Martiniquais pour qui elle représente une source de joie et de fierté, une occasion de faire la fête autour d'un intérêt commun. Elle fait effectivement partie des manifestations qui matérialisent et stimulent le sentiment d'appartenance à une identité collective. Cette manifestation sportive démontre, année après année, son aptitude à mobiliser l'affectivité. Elle fait sens pour la communauté qui y projette des sentiments et des émotions (Bourdin). Elle a donc une indéniable essence patrimoniale sous-tendue par des valeurs historiques, culturelles et idéologiques. Ce temps festif se déroule en plusieurs phases, sur plusieurs jours et en investissant plusieurs lieux, quoiqu'avec un fonctionnement et une portée différente (Illustration 6).

Illustration 6
 Une appropriation sportive et festive du littoral: Tour des yoles rondes de la Martinique



F. Nicolas-Bragance 2014

Il s'y découvre un éventail d'ambiances, d'un lieu à l'autre. L'occupation de la frange littorale martiniquaise est poussée à son paroxysme lors du tour. La yole ronde est une fierté locale, le patrimoine par excellence auquel la population se réfère et pour lequel elle voue une véritable admiration. En effet, les habitants se déplacent en très grand nombre pour assister au départ et à l'arrivée des courses de yoles.

Lors du tour des yoles rondes, le littoral quitte son statut d'espace physique limité et convoité. Il devient, pour le temps de la fête, un espace social requalifié (Corlay), en d'autres termes, un espace vécu, approprié et utilisé collectivement. En Martinique, les habitants en se rassemblant et

en s'unifiant, s'approprient et se réapproprient symboliquement, chaque année, l'espace littoral, devenu pour ces occasions lieu de rassemblement, en les investissant de leurs liens sociaux (Photo 4 et 5). Il s'envisage dès lors, comme un espace qui renvoie à des représentations collectives populaires.

La fête n'est désormais plus le propre de la ville, qui fête son saint patron, et ne se déroule plus seulement au cœur de l'espace urbain. Le tour des yoles rondes ainsi que les fêtes qu'il initie sont autant de temps festifs qui ont comme point commun le fait de se dérouler sur les plages.

Photo 4 et 5 :
Appropriation populaire du milieu marin côtier de la Martinique lors du tour des yoles rondes



Fabiola Nicolas-Bragance 2012

C'est durant le Tour des yoles rondes que l'occupation de la frange littorale martiniquaise est poussée à son paroxysme. La plage devient, en effet, un espace emblématique chargé de représentations où la population martiniquaise se donne à voir comme une communauté unie et moulée dans son territoire. La connivence perceptible sur les plages où se regroupent tous ceux qui s'intéressent aux régates de yoles ou tout simplement, ceux qui sont attirés par l'ambiance, peut-être comparée à celle perçue lors des fêtes patronales. On peut y voir une certaine forme de transposition du modèle festif de rigueur durant les fêtes patronales.

La plage de l'arrivée du Tour rend d'ailleurs compte des différentes formes d'emprises qui y sont exercées. Dans l'attente des embarcations et de la fin du suspens quant à la yole gagnante de l'étape, les plages s'animent, souvent grâce aux artistes qui assurent l'ambiance sur un podium. Différents intervenants issus de divers horizons se côtoient, pour mettre en valeur leurs produits issus de l'artisanat, de la gastronomie, ou encore pour communiquer, se faire connaître et faire de la prévention. L'impression d'unité et d'une parfaite cohésion sociale est exacerbée par la présence d'une foule serrée qui s'entasse sur le littoral, dans une ambiance amicale et familiale. C'est d'ailleurs l'occasion pour de nombreuses familles de se réunir avec leurs proches venus de la France métropolitaine pour quelques semaines. Elles s'installent sur un coin de plage avec leurs tables, leurs chaises et leur parasol pour partager un repas, à l'image de ce qu'elles peuvent vivre le lundi de Pâques. Sur le village du Tour, la vie économique et culturelle est effectivement valorisée. Ce sont les lieux où les foules déambulent, en un incessant va et vient, vers les animations annexes proposées ou vers les échoppes dans lesquelles des vendeurs ambulants proposent à la vente des mets locaux (grillades, brochettes, acras) indispensables au bon déroulé de toute ambiance festive antillaise (Société des Yoles Rondes de la Martinique). La présence de pôles d'attractivité est bien réelle. Les animations sur les podiums, les différents stands, les restaurateurs ambulants, etc., sont autant d'occasion d'apprécier ces lieux de la fête.

Le tour des yoles est même devenu l'événement majeur des grandes vacances que beaucoup ne raterai pour rien au monde. Au côté des fervents supporters, on retrouve tous ceux qui viennent pour l'ambiance du tour, celle qui se vit généralement aux abords des régates, dans les bateaux suiveurs. Car en plus d'être un événement sportif et culturel majeur, le tour des yoles est un temps festif, une occasion pour des milliers de jeunes de faire la fête. En quête d'expression, au cœur de „la labilité et la multiplication contemporaines des référentiels identitaires” (Di Méo 3), ils ont en effet créé leurs propres réjouissances faisant du littoral, le lieu de rendez-vous incontournable des vacances. L'originalité avec le tour des yoles rondes, c'est qu'il a été le déclencheur de l'idée selon laquelle, on pouvait s'amuser autrement avec les plages et la mer en toile de fond. Il a exacerbé la volonté d'appropriation du littoral, désormais englobé dans l'espace vécu insulaire. Les fêtes, parce qu'elles sont matérialisées, cartographiées et donc visibles, „créent un régime de lisibilité

particulièrement efficace des identités sociales de tous ordres" (Di Méo 4). Le littoral, support de nouvelles fêtes, devient un lieu propice aux loisirs et à la distraction. Il est vécu comme un espace de liberté dans lequel les jeunes marquent leur présence et y affirment leur existence et leur identité. Les fêtes exprimant „la capacité de la communauté à intégrer de nouveaux signifiants identitaires" (Meintel et Hily), l'espace littoral devient un espace social, un miroir de leurs valeurs telles que le plaisir, le souci du corps, la convivialité, etc. Il est donc le lieu où se lit aisément cette tension entre l'héritage des valeurs et des pratiques transmises et l'attrait de réalité et de valeurs nouvelles.

Ces lieux où la fête „bien commun" est à son paroxysme renforcent, même symboliquement, le sentiment d'appartenance et d'identification des populations locales. Ces manifestations culturelles festives participent donc à l'élaboration du lien social.

Le littoral, et les deux entités qui le composent: la mer et la plage, deviennent des lieux anthropologiques. Selon Marc Augé (1992), ces sont des lieux chargés de sens, dans lesquels s'inscrivent l'identité, les relations et l'histoire des martiniquais, des guadeloupéens et des guyanais. Le lieu anthropologique est donc une „construction concrète et symbolique de l'espace [...] à laquelle se réfère tous ceux à qui elle assigne une place, si modeste soit-elle." (Augé 68). Le littoral, dans cette perspective, s'impose, au moins pour le temps de la fête comme un espace symbolique. Il s'assimile alors à un espace porteur "géosymboles" puisqu'il prend aux yeux de la population locale une dimension symbolique qui l'ancre dans une identité héritée et sacrée (Bonnemaison). „Collectivement nommés, appropriés, signifiés et vécus" (Di Méo „Composantes spatiales" 340), le milieu marin côtier change de statut. D'un lieu domestique, il devient un „haut lieu", fruit d'une implication collective. La définition du géographe Pierre Gentelle (1995) aide à saisir l'importance de la dimension symbolique caractéristique des hauts lieux qui s'imposent indéniablement comme les fondements de la territorialité d'une communauté. Ainsi, Pierre Gentelle (1995) décrit le haut lieu, de manière très précise, comme „ un lieu localisé (dans le réel ou le mythe) et nommé". Il est haut, c'est-à-dire „ élevé dans l'échelle des valeurs" (Gentelle 135). L'originalité avec le tour des yoles rondes, c'est qu'il a été le déclencheur de l'idée selon laquelle on pouvait s'amuser autrement avec les plages et la mer en toile de fond. Ce sont donc autant d'occasions qui sont données aux populations locales de se manifester publiquement. Parallèlement, ce sont des dispositifs suffisamment souples pour permettre le développement de l'offre touristique, ou du moins, une adaptation de l'offre aux attentes d'un public demandeur.

Conclusion

Il s'agissait ici d'aborder au travers de l'exemple de la Martinique, la question de l'évolution de la perception de l'espace marin côtier. Avec le développement des villes puis l'essor du tourisme et enfin de la société de loisirs, les littoraux ont changé de statut. De „territoires du vide“, ils sont devenus des territoires du plein, voire du trop plein. En somme, les représentations jouent un rôle fondamental dans l'attractivité du littoral. Elles déterminent également l'usage et la pratique des plages et de la mer. Force est de reconnaître que l'utilisation du littoral par les populations locales diffère des pratiques des visiteurs. Jadis craint par la population locale, le littoral martiniquais s'est mué en un espace économique attractif, vecteur de modernité. Désormais, la plage et la mer sont des lieux d'*hybridation* (Desse „Les littoraux antillais“) où se côtoient les touristes et les locaux qui se sont appropriés l'espace littoral, à des fins de loisirs.

L'évolution est réelle: pour les Martiniquais, le littoral représente un cadre qui rend possible l'affirmation d'une identité collective. À bien des occasions, ils se l'approprient et le chargent de valeurs symboliques et identitaires. Le littoral est désigné pour les „entre-soi“ communautaires. Cette valeur sociale du littoral est par ailleurs, exacerbée lors des temps festifs qui donnent à voir de nouvelles formes d'appropriation récréatives et festives de la plage et de la mer.

L'originalité avec le tour des yoles rondes, c'est qu'il a été le déclencheur de l'idée selon laquelle, on pouvait s'amuser autrement avec les plages et la mer en toile de fond. Ainsi, le tour des yoles rondes de la Martinique, dans sa facette festive, n'est certes pas un évènement touristique, mais l'idée de mêler activités nautiques et fêtes privées en mer, avec la présence de plusieurs bateaux, est d'une grande pertinence dans le cadre d'une multiplication de l'offre de produits touristiques. Le tourisme balnéaire peut assurément se penser autrement que par la simple pratique du bronzage ou de la baignade. Il n'est donc très certainement pas utopique de penser que la jonction entre tourisme et nautisme festif est une solution capable de participer à la pérennisation du tourisme des Antilles. Le littoral peut dès lors se penser comme le support de la rencontre entre population locale et touriste.

Bibliographie

- Arcocha-Scarcia, Aurélia. "La tempête en mer dans la littérature d'expression basque des XVIIe et XVIIIe siècles." *Zainak* 21 (2002): 269-278. Print.
- Augé, Marc. *Non lieux*. Paris: Seuil, 1992. Print.
- Bachimon, Philippe. "Les friches touristiques en Polynésie française - Révélateur d'une crise de la destination et forme de résistance au tourisme international." *Via @ Varia* 1 (2012). Web.
- Baudelaire, Charles. *Les fleurs du mal*. Édition Le livre de Poche, 1972. Print.
- Bonnemaison, Joël. "Voyage autour du territoire." *L'Espace géographique* 4 (1981): 249-262. Print.
- Bourdin, Alain. *Le patrimoine réinventé*. Paris: Presses Universitaires de France, 1984. Print.
- Burac, Maurice et Thierry Hartog. "Le développement périurbain de Fort-de-France : un mitage sélectif difficilement contrôlable." *Espaces Tropicaux* 1 (1989): 255-269. Print.
- Confiant, Raphaël. *Régisseur du rhum*. Écriture, 1999. Print.
- Corbin, Alain. *Le territoire du vide: l'occident et le désir de rivage 1750-1840*. Paris: Aubier, 1988. Print.
- Corlay, Jean-Pierre. "Géographie sociale, géographie du littoral." *Norois* 165 (1995): 247-265. Print.
- Crozat, Dominique et Sébastien Fournier. "De la fête aux loisirs: événement, marchandisation et invention des lieux." *Annales de géographie* 643.3 (2005): 307-328. Web.
- Dehoorne, Olivier, Nicolas, Fabiola et Pascal Saffache. "Pour un tourisme durable dans la Grande Caraïbe." *Études caribéennes* (2005). Web.
- Desse, Michel. "Martinique et Archipel guadeloupéen. De l'utilisation irréflechie à la gestion durable des zones naturelles marines." *Aménagement et nature*. 143-144 (2001): 83-95. Print.
- . "Perception et pratiques territoriales des littoraux de la Caraïbe." *Études caribéennes* (2005). Web.
- . "Les littoraux antillais, de nouveaux territoires de loisirs." *Terres d'Amérique* (2009). Web.
- . *Les îles de la Caraïbe: enjeux et perspectives*. Paris: L'Harmattan, 2013. Print.
- Desse, Michel et Pascal Saffache. *Les littoraux antillais: des enjeux de l'aménagement à la gestion durable*. Ibis Rouge, 2005. Print.
- Di Méo, Guy. "Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités." *Annales de Géographie*. 113.638-9 (2004): 339-362. Print.
- . "Le rapport identité / espace. Eléments conceptuels et épistémologiques." *Halshs*, 2008. 1-13. 26 May 2008. Web. 8 Jan 2015. <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00281929/document>>

- Dubost, Isabelle. "Gestion du risque de l'aléatoire par les pêcheurs martiniquais." Eds. Gilles Blanchet et al. *La pêche aux Antilles (Martinique et Guadeloupe)*. Paris: IRD, 2002. 125-140. Print
- Duhamel, Philippe et Rémy Knafou. "Tourisme et littoral: intérêts et limites d'une mise en relation." *Annales de Géographie*. 112.629 (2003): 47-67. Print.
- Dupont, Louis et Alain Salzedo. "L'évaluation de la politique touristique en Guadeloupe et son impact sur l'économie et l'emploi à l'aide de modèles appliqués." *Comité du Tourisme des îles de Guadeloupe*, 2008. Print.
- Duvat, Virginie. "Recommandations d'aménagement et de gestion des côtes sédimentaires pour un développement durable du tourisme dans les petites îles tropicales : les leçons à tirer de la situation de l'océan Indien." *Mondes insulaires tropicaux. Géopolitique, économie et développement durable*. 2008: 197-214. Print
- Entiope, Gabriel. *Nègres, danse et résistance. La Caraïbe du XVIIe au XIXe siècle*. Paris: L'Harmattan, 1996. Print.
- Farrugio, Henri et Christian Saint-Felix. "Étude des fonds de pêche du littoral atlantique martiniquais : ressources, exploitation, prospectives." *Science et pêche*. 251 (1975): 1-17. Web.
- Fournier, Laurent-Sébastien. "Mutations contemporaines des relations entre fête et tourisme." *Espaces*. 311 (2013): 69-74. Print.
- Gayle, Denis-John et Jonathan Goodrich. *Tourism Marketing and Management in the Caribbean*. London, Routledge. 1993. Print.
- Gentelle, Pierre. "Haut lieu." *Espace géographique*. 24.2 (1995): 135-138. Print.
- Godard, Alex. *Maman-dlo*. Paris, Albin Michel Jeunesse. 1998. Print.
- Goiffon, Marie. "Tourisme et pression foncière dans le Sud Martiniquais." *Rives méditerranéennes*. (2002): 147-158. Web.
- Grand-Clément, Adeline. "La mer pourpre: façons grecque de voir en couleurs. Représentations littéraires du chromatisme marin à l'époque archaïque." *Pallas* 92 (2013): 143-161. Print.
- Klein, Françoise. "La mer et sa littérature, une invitation au Voyage." *La Revue Maritime* 485 (2009): 20-22. Print.
- Klein, Herbert et Stanley Engerman. "Facteurs de mortalité dans le trafic français d'esclaves au XVIIIe siècle." *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 31.6 (1976): 1213-1224. Web.
- Lageiste, Jérôme. "L'identité touristique des littoraux." 6^{ème} Rencontres de Mâcon. *Tourismes et territoires*. 13, 14 et 15 septembre. 2007. Pré-actes.
- Lageiste, Jérôme. "La plage, un objet géographique de désir." *Géographie et cultures* (2008). Web.
- Lageiste, Jérôme et Jean Rieucou, Eds. "La plage, un territoire atypique." *Géographie et Cultures* 67 (2008). Print.

- Maurin, Alain et Joël Raboteur. "Développement touristique et impact économique dans la Caraïbe." *Tourisme et développement durable*. Paris: EPU Publibook Université, 2005. Print.
- Meintel, Deirdre et Marie-Antoinette Hily. "Transnationalité et renouveau de la vie festive capverdiennne aux Etats-Unis." *Revue européenne de migrations internationales*. 16.2 (2000): 77-90. Print.
- Nicolas, Fabiola. *Tourisme et environnement: l'exemple du littoral de la Martinique*. Paris, Publibook. 2004. Print.
- Nicolas-Bragance, Fabiola et Pascal Saffache. "Les ressources culturelles festives patrimonialisées au service de la durabilité touristique : une réflexion autour du Tour des yoles rondes de la Martinique." *La revue Liaison, Énergie-Francophonie (LEF)* 95 (2013): 82-85. Print.
- Péron, Françoise. "Fonctions sociales et dimensions subjectives des espaces insulaires (à partir de l'exemple des îles du Ponant)." *Annales de géographie* 644 (2005): 422-436.
- Rautenberg, Michel. "L'émergence patrimoniale de l'ethnologie : entre mémoire et politiques publiques." *Patrimoine et modernité*. Ed. Poulot Dominique. Paris, L'Harmattan. 1998. Print.
- Saffache, Pascal. "Les mangroves caribéennes : des milieux fragiles nécessitant une politique de gestion et de protection adaptée." *Revue Forestière Française* 54.4 (2002): 329-336. Print.
- . „De l'érosion à la protection: éléments pour un aménagement côtier raisonné." *Ecologie et Progrès* 2 (2002): 98-109. Print.
- Saffache, Pascal et Gary Ramdine. "Pour un aménagement raisonné de la baie de Fort-de France (Martinique)." *Aménagement et nature* 143-144 (2001): 101-109. Print.
- Satta, Alessio. "Tourisme en Méditerranée : développements et impacts sur l'environnement côtier." *Forum Gestion intégrée des zones côtières en Méditerranée : vers un protocole régional*. Cagliari. 28-29 mai 2004.
- Société des Yoles Rondes de la Martinique. *Yoles Rondes Martinique. 1972-2004. Les 32 années d'évolution de la plus populaire des traditions martiniquaises*. Martinique, SYRM. 2004. Print.
- Thebaud, Olivier. *Les conflits d'usage de l'espace littoral martiniquais. Rapports internes de la Direction des Ressources Vivantes*. Martinique, Ifremer. 1994. Print.
- World Travel and Tourism Council. *World Travel and Tourism Council, Year 2001. Tourism Satellite Accounting Research (Caribbean)*. London, World Travel and Tourism Council. 2001. Web.
- Yellès, Nacima. "Regards sur le littoral." *Études rurales* 133-134 (1994): 193-197. Print.

Suggested Citation:

Nicolas-Bragance, Fabiola and Pascal Saffache. "La mer, de la prison aux nouveaux modes d'appropriation: de l'esclavage a tour de yoles rondes de la Martinique." *forum for interamerican research* 8.3 (Dec 2015): 70-90. Available at: <www.interamerica.de>